

51 200

H Y M N E A L A N A T U R E.

EXEGI MONIMENTUM AERE PERENNIVS.
HORAT., Od. 3o., liv. 3.

Décret de la Convention, du 18 Floréal, an 2^e. de la
République Française, sur les Fêtes Décadaires

*Article. VII. La République fera célébrer des
Fêtes à l'Être suprême, à la Nature, etc.*

*Article IX. La Convention nationale appelle
tous les talens à l'honneur de concourir à leur
établissement par des Hymnes.*

*Art. X. Le Comité de Salut Public distinguera
les Ouvrages qui lui paroîtront propres à remplir
cet objet, et récompensera leurs Auteurs.*



A P A R

Chez DEMORAINE, Libraire, 100, Petit-Pont, n^o. 99.
DEBRAY, Libraire, 1 Grand-Boulevard, maison de la Liberté, galeries
de la Bibliothèque, n^o. 235.
FRANÇOIS, Libraire, 100, Petit-Pont, n^o. 99.

L'auteur de l'Hymne à la nature qu'on vient de lire, a écrit, en 1791 comme un pur badinage, et cependant dirigé vers les bonnes mœurs, une *Constitution des amours*. Le public frappé de l'originalité de l'entreprise, a voulu voir, sans doute par le titre seul, comment l'auteur se seroit garanti de toute obscénité, et d'images licencieuses dans un ouvrage de ce genre, surtout écrit en 1791.

L'auteur ayant bien déterminé ses intentions puces dans son avant-propos précis, en a aussi reçu de ses concitoyens une plus honorable récompense. En 4 mois, 5 mille exemplaires ont été épuisés à Paris seul. L'auteur pénétré d'une reconnaissance envers le public pour un succès si flatteur, s'est aussitôt occupé de préparer une seconde édition; toute dirigée vers la morale et les principes républicains. Rien n'est en effet plus délicat, plus chaste, plus pur, plus fier et plus républicain au cœur des hommes des époux heureux, que l'amour.

Il s'agit donc d'après cet immuable principe, que par son décret du 2 floréal dernier, la sagesse de la Convention a ordonné, art. 7, des fêtes à toutes les vertus qui peuvent honorer le cœur des français.

tion de la *Constitution des amours*, est elle toute dirigée contre le libertinage, le désordre des passions viles, sans frein et infâmes ? on conçoit que le style de la nouvelle édition sera de même tout autre que le style de la première, pour le ton, la correction, la pureté, et l'élégance, autant que ces qualités peuvent appartenir à la plume de l'auteur.

Il apprend, non sans peine, que vu la rareté des exemplaires de la première édition le prix est aujourd'hui triplé.

Si le public honore l'hymne à la nature du même accueil qu'il a accordé à la *Constitution des amours*, l'imprimeur de l'hymne s'empressera de donner la seconde édition de la *Constitution des amours* dont on vient de parler. Cette édition seroit alors du même format, et du même caractère que celui de l'hymne à la nature. Le public conçoit encore que la nouvelle édition annonce un tout autre ouvrage que le premier.

(5)

« portera plus sûrement ton nom à l'immortalité que le
« bronze » ?

L'AUTEUR.

Je te remercie : me voilà traduit.

L'INTERLOCUTEUR.

Mais oui ; pourquoi encore du latin dans la circonstance ?

L'AUTEUR.

Parce que nulle loi n'en proscriit et n'en proscriira jamais
l'étude et la connoissance. Eh ! malheureux ! Sans les Grecs ,
sans les Latins , sans la connoissance profonde de leurs langues
immortelles , impérissables par les chefs-d'œuvres en tout
genre qui sont écrits dans ces langues riches , harmonieuses ,
magnifiques et si belles dans les tours et pour toutes leurs
images , saurions-nous ce que l'amour de la liberté a inspiré
à ces peuples belliqueux , fiers et invincibles ? Leurs vertus
et leurs grandes actions nous animeroient-elles , nous enflam-
méroient-elles aujourd'hui contre tout ce qui dégrade la di-
gnité de l'homme , contre tout ce qui en est la honte et l'op-
probre par la bassesse ou l'es-lavage ?

L'INTERLOCUTEUR.

Tout beau , tout beau. -- Revenons à ton *Hymne* , mon
ami , et laissons les Grecs et les Latins que nous surpassons
déjà de bien loin. Je conçois que ton *Hymne* à la Nature étoit
une entreprise vraiment hardie et grande. Mais la témérité
ne suppose pas toujours les forces et le génie convenables.

L'AUTEUR.

Eh ! mon cher camarade , osons toujours : le public nous
dit après son sentiment.

L'INTERLOCUTEUR.

Et les critiques ?



H Y M N E

A L A N A T U R E.

JE te salue, immense, infinie création des êtres, je te salue..... Je suis au 3 Vendémiaire de l'Ere Républicaine française, en la deuxième année... Il est six heures du matin ; ton soleil se lève... Je le vois de mon lit qui, à la campagne, regarde les portes azurées de l'Orient. J'admire : je suis en extase : je serois tenté d'adorer, si ma raison, si l'intelligence toute divine que je sens en moi ne me disoient : arrête, foible mortel, arrête.